

En Berne, mais pas en berne, les Romands

UN JOURNAL POUR FÉDÉRER Depuis cent ans exactement, «Le Courrier de Berne» sert de lien essentiel à l'importante communauté francophone de la capitale. Une alléchante brochure commémorative chante cette épopée.

PAR PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Les Suisses romands, d'où qu'ils viennent, seront unanimes à vous l'asséner: oui, c'est à Berne que les Alémaniques sont les plus enclins à parler français, Tolérance? Culture? Histoire? Il y a un peu de tout cela. Alec von Graffenried, le maire de la ville, n'est pas le dernier à en être conscient: «Le français a même laissé des traces bien visibles dans le dialecte local, confie-t-il dans la brochure qui nous intéresse. En ville de Berne, par exemple, on roule à «Velo» et non en «Fahrrad», on lit l'heure sur son «Quelheuretli» et on préfère manger «une Glace» plutôt qu'«ein Eis»...»

Reste qu'il il faut quand même exister! Malgré la tolérance, l'intérêt et le respect que les Alémaniques ont toujours manifesté à leur égard, les Romands de la ville ont dans tous les cas dû se fédérer. Ils bénéficiaient ainsi de leur propre journal, «Le Courrier de Berne». Lequel, au cours de ses cent ans d'existence, s'est aussi appelé Bulletin romand, Gazette romande ou encore Journal de Berne.

Une véritable geste, on s'en doute, qui a poussé la puissante Association romande et francophone de Berne et environs à éditer la brochure relatant les cent ans d'histoire de ce périodique rassembleur.

Plus qu'un journal normal

«Le rôle de notre petit journal dépasse celui d'un journal normal, n'hésite pas à écrire Christine Werlé, rédactrice en chef du «Courrier de Berne», dans la dite brochure. Plus qu'à simplement informer, il vise avant tout à fédérer les Romands et les francophones de Berne autour de sujets susceptibles de les concerner. Le bilinguisme en fait partie, bien sûr, mais il ne faut pas oublier la culture, l'histoire et la politique...» Surtout quand cette communauté romande a tendance à rétrécir, à ce qu'il paraît. En 2018, les francophones représentaient 3% de la population résidente de la ville.

Forcément, en digne représentant de la latinité, le président Ignazio Cassis se devait de saluer, dans l'opuscule, ce français, «longtemps considéré comme la langue des classes supérieures et de l'élite. Il était une marque d'éducation et d'élégance. Aujourd'hui, pourtant, les choses paraissent changer...» Sauf à Berne, où le visiteur dénichera sans trop d'efforts des traces de cette «langue de l'élite».

Ignazio Cassis, lui, a préféré se concentrer sur une ode au bilinguisme. Selon lui, le Cour-



A Berne, les Romands doivent parfois se livrer à un exercice d'équilibriste pour rayonner. LDD

rier de Berne «construit un pont qui survole le «Röstigraben» – le «fossé de rösti» pour les Suisses allemands. Les Romands, eux, sont plus optimistes lorsqu'ils traduisent cette séparation par «rideau de rösti». Après tout, un rideau, vous pouvez simplement l'ouvrir. Et le fossé n'est pas si profond.»

Selon une enquête d'opinion, 69% des personnes consultées jugent que le bilinguisme contribue à l'attractivité du canton...

1922-2022: si les Romands de Berne disposent donc de leur organe de presse depuis cent ans, ils doivent pourtant savoir que sous le régime dit ancien, le premier journal publié en ville, «La Gazette de Berne», fut rédigé en français de 1689 à 1798, puis de 1815 à 1816. Il est vrai qu'il s'agissait là de l'organe officieux de Leurs Excellences, pas de la colonie romande. Osera-t-on, dès lors, revenir à ce que relevait, quelques lignes plus haut, Ignazio Cassis à propos du français «langue de l'élite»? Ne persiflons pas trop! Cela dit, l'équipe de rédaction de cette brochure

commémorative, placée sous la direction d'Yves Seydoux, s'est livrée à un impressionnant travail de compilation des archives de l'heureux centenaire. Le lecteur du Jura bernois et même de Bienne y retrouvera les figures familières d'Elie Ducommun et d'Albert Gobat, présidents, entre mille autres fonctions, de l'Association romande de Berne. En plus de cette ville, on s'empressera d'ajouter que Ducommun fut aussi le fédérateur des Romands de Bienne, tâche quelque peu en déshérence aujourd'hui...

Au fil de pages oscillant entre récits, documents d'époque et illustrations contemporaines en couleur, on peut vite prendre acte que tous les grands thèmes liés à l'existence des Romands de la ville et même du canton sont abordés par la publication centenaire. L'école de langue française de Berne, bien sûr, mais aussi la présence des Romands dans l'administration fédérale.

En 1950, on pouvait ainsi lire que «contrairement aux engagements pris par le Conseil fédéral et en violation des instructions formelles, les droits de la minorité romande, trop souvent, sont délibérément ignorés». Same old blues? Ce n'est certes pas du français, mais vous nous comprendrez.

Fatalement, la Question jurassienne a toujours occupé une place importante dans les colonnes du journal, les Juras siens formant, de tout temps, une solide cohorte au sein de la communauté romande de la capitale. Comme en 1947, quand éclate l'affaire Möckli...

Neutralité obligée

Attention, toutefois, à ne pas prendre parti. Représentant de tous les Romands, dont tous ne partagent pas la volonté d'autonomie d'une partie des Juras siens, population elle-même divisée entre sa partie nord et sa partie sud, «Le Courrier de Berne» doit afficher à la fois retenue et volonté d'équilibre. Il n'en poursuit pas moins son bonhomme de chemin, même si, en 1975, l'hebdomadaire devient mensuel. Aujourd'hui, il se qualifie peut-être de moins revendicatif, de moins austère, aussi, mais de plus distrayant. Thèmes actuels? Bilinguisme, multiculturalité, liens avec l'association BERNbilingue (les anciens Amis du Jura bernois), mais également recensement des bonnes raisons de vivre à Berne. Et, enfin, ce constat d'Yves Seydoux: «A Berne, on est au (le) cœur du pays!» Pour en savoir plus et même pour s'abonner, une seule adresse: www.arb-cdb.ch

SAINT-IMIER

Un réservoir bientôt tout neuf



Les Services techniques de Saint-Imier ont lancé ce printemps la première étape de la rénovation des réservoirs sis Sur les Crêts. C'est l'ouvrage situé à l'est, construit en 1934, qui est concerné par ce chantier qui devrait durer moins d'une année. Taillé dans la roche, ce réservoir (photo ldd) ne correspondait plus aux normes légales en vigueur. Il sera complètement bétonné. La voûte, initialement en calcaire apparent, sera étanchéifiée afin d'éviter les infiltrations d'eau. C'est une technique pratiquée dans les tunnels routiers qui sera utilisée pour mener à bien ce projet avec, bien évidemment, un béton accrédité pour les ouvrages destinés au stockage de l'eau potable. La capacité initiale de 1100 m³ d'eau stockée sera maintenue à la fin du projet. C-MPR

ORVIN

Déjà un cinquième ouvrage pour Kate Wagner

Depuis son plus jeune âge, Kate Wagner, alias Catherine Dudenhofer, écrit des poèmes, des textes pour des chansons, des articles pour des journaux satiriques et artistiques et deux pièces de théâtre. Peintre pendant 25 ans, elle prolonge actuellement son imagination de la toile sur le papier. La force de Kate Wagner est de toujours choisir le juste mot qui donne vrai-



ment l'expression à ce qu'elle veut dire, c'est le cas pour son cinquième ouvrage, un recueil de nouvelles intitulé «La danse des reflets». «La difficulté d'une romancière pour rédiger des nouvelles n'est autre que d'aller directement à l'essentiel. Tu ne peux pas rester dans la banalité», souligne l'écrivaine à l'écriture piquante et mordante. Dans le courant de juillet, elle participera au concours Georges Sand à Paris sous le thème «Le manuscrit oublié» avec sa dernière nouvelle «Le Voleur de plume». A noter que «La danse des reflets» est disponible à la librairie Bostryche à Bienne et chez Payot Neuchâtel. JCL

PUBLICITÉ

SPORTSOUTLET!
best price for you **FACTORY!**

Permanent
20% - 70% de rabais
sur tout l'assortiment
(prix net exclus)

Articles de sport
et de loisirs

sur plus de 1000 m²,
pour petits et grands
à des super prix



Sports Outlet Factory
Industrie Süd
Grenzstrasse 33 - 3250 Lyss
+41 32 385 10 50
info@sportsoutletfactory-lyss.ch